

"La mort, entre rêve et réalité", par Raphaëlle Rérolle, *Le Monde*, 30 mars 2001

Olga Tokarczuk a bâti un roman arborescent, à la manière d'Internet, dans lequel elle explore toutes les dimensions d'un même lieu

MAISON DE JOUR, MAISON DE NUIT (Dom Dzienny, Dom Nocny) de Olga Tokarczuk. Traduit du polonais par Christophe Glogowski, Robert Laffont, "Pavillons", 302 p., 139 F., 21,19 euros.

Olga Tokarczuk travaille à la gomme là où les autres écrivent au crayon. Comme s'il était dans sa nature, à cette jeune femme songeuse, d'effacer les obstacles par lesquels, trop souvent, l'œil se laisse arrêter. Comme s'il n'y avait aucune raison d'accepter toutes les petites prisons dressées par les conventions. Pourquoi ne pas faire tomber les cloisons érigées entre les genres littéraires, les genres tout court, ou même entre le rêve et la réalité ? Pourquoi ne pas écrire sans entraves ? Empreinte d'une sorte de perplexité constructive, qui se lit dans la drôle de façon dont elle pose son regard sur les choses et les gens qui l'entourent, Olga Tokarczuk vit dans un monde où les frontières n'existent que pour être déplacées. A sa manière, cette talentueuse romancière polonaise de trente-huit ans - sans doute la plus lue de sa génération - se livre à un remaniement subtil et poétique, dont le résultat, grave ou drôle, est profondément original.

Originaire de Basse Silésie, Olga Tokarczuk vient elle-même d'une région de frontières (limitrophe de la Pologne, de la République tchèque et de l'Allemagne) - et, qui plus est, de frontières historiquement chahutées. D'où, peut-être, l'omniprésence du problème des limites dans ce livre composé d'un emboîtement de chapitres, séparés les uns des autres par des titres conçus comme autant de frontières, mais en trompe-l'œil. Bien que les textes se succèdent sans lien manifeste, une narratrice émerge de-ci, de-là, toujours la même, faisant entendre sa voix bien particulière - à la fois sarcastique et rêveuse. De sorte que l'ensemble forme, dès le départ, un tout beaucoup plus qu'une collection de fragments.

D'autant que le cadre, appréhendé sous des angles très variés, demeure sensiblement le même tout au long du livre : un vaste morceau de campagne polonaise ponctué de montagnes, de rivières et de villages, dont certains ne voient jamais le soleil. Partant de là, l'auteur fait des incursions dans le temps, comme le montre la splendide et sulfureuse histoire de Kummernis, la sainte médiévale, et de Frère Paschalis, celui qui "*a écrit la vie de la sainte*". Remontant le cours des siècles, Olga Tokarczuk évoque aussi Marek, l'alcoolique suicidé dans sa cabane ; ou l'ombre de Franz Frost, taraudé par des rêves qui ne lui appartenaient pas et finalement mort dans la Wehrmacht ; ou celle du fils de Franz, mort d'avoir mangé une poêlée d'amanites préparées par sa mère ; ou encore celle de Peter Dieter, le touriste allemand mort "*un pied en République tchèque, l'autre en Pologne*", dont le corps sera repoussé, d'un côté, puis de l'autre, par les gardes-frontières des deux pays. Tous morts, mais pas très bien enterrés, puisque leurs fantômes ne cessent d'assaillir les vivants, "*formes imperceptibles au regard (...) proches au point de vous toucher presque le visage, de vous frôler la surface vitreuse de l'œil, et qui pourtant n'ont pas de corps, que la main déplacée dans l'air traverse comme de la fumée...*".

En une sorte de voyage immobile, Olga Tokarczuk explore toutes les dimensions d'un même lieu. Et nous promène avec elle, exactement comme ces habitants d'Europe centrale contraints de changer de nationalité sans changer de domicile. A partir du seul point fixe matérialisé par sa très impersonnelle narratrice, elle bâtit un livre arborescent, tout à fait à la manière d'Internet (dont ladite narratrice fait d'ailleurs grand usage. Un livre dont le rêve est la vraie force de gravitation, le matériau de base. Comme si les songes permettaient d'apercevoir, soudain, des pans entiers de la réalité ordinairement cachés au regard. Les personnages de *Maison de jour, maison de nuit* se mettent, parfois, à sentir des odeurs bizarres ou à voir des formes curieuses, à sentir la présence de la mort bien avant qu'elle ne survienne. Car la mort est le personnage central de ce très beau livre, la grande pourvoyeuse de rêves et, peut-être, sa véritable narratrice.